

nu pieds, vêtu en pénitent, visiter toutes les églises de Paris ou de la ville dans laquelle il se trouvait (1).

Peut-être serait-il encore mieux d'admettre que le sculpteur a voulu rappeler ici qu'en 1239, saint Louis fit compter à la république de Venise la somme nécessaire pour racheter plusieurs instruments de la Passion de Notre-Seigneur; ils avaient été mis en gage par l'empereur Beaudoin II dont le trésor était épuisé. Dès que ces objets précieux furent arrivés à Troyes, le Roi et sa mère en furent informés. Aussitôt saint Louis accompagné de son frère Robert et des grands du royaume se portèrent au devant de ces trophées de la Passion; ils rencontrèrent les envoyés à Villeneuve-l'Archevêque, dans le diocèse de Sens, et *pieds nus* ils portèrent sur leurs épaules ces saintes reliques jusqu'à Paris, aux applaudissements de toutes les populations qui étaient accourues sur leur passage.

Dans cette circonstance nous comprenons mieux cette barbe, ces longs cheveux, ces pieds nus, ce geste de la main droite qui frappe la poitrine, ces traits attristés en souvenir des souffrances du fils de Dieu, au Prétoire et au Calvaire. En présence de ces instruments pour ainsi dire encore sanglants, la raison de cette attitude et de ce costume de pénitent est facile à saisir (2).

Pour répondre aux difficultés qui sont faites au sujet de la dissemblance entre notre statue et les représentations aujourd'hui en vogue de notre saint Roi, nous ajouterons que dans la *Monographie de Saint-Denis*, par le baron de Guilhermy, page 244, nous avons un dessin qui reproduit assez bien les traits de la figure que nous possédons ici. De plus, il est constaté que des deux statues regardées à tort comme des modèles authentiques de saint Louis, l'une, celle qui servit à rétablir les effigies tumulaires des rois à Saint-Denis est une copie d'un Charles V, provenant du portail des

(1) *Histoire de saint Louis*, par le marquis de Villeneuve - Trans, 1839, tome III, p. 41.

(2) Voir le *Bréviaire chartrain* au 11 août. Fête de la susception de la sainte couronne d'épines.

Célestins, à Paris, et l'autre qui fut placée sur une des colonnes de la barrière du Trône est Charles de France, comte d'Étampes, transformé en Louis IX (1).

Auprès de cette statue royale, se trouve celle de Tobie, c'est un rapprochement qui est motivé : Tobie fut un type de la miséricorde et de la patience de Jésus-Christ, au milieu des épreuves qui fondirent sur lui pendant sa captivité à Ninive : le saint homme Job, Tobie et saint Louis sont bien dans cette baie à leur place pour nous rappeler les mystères douloureux de Jésus et de Marie. Tobie est revêtu de la cotte ou tunique et du manteau. Un sculpteur du XVIII^e siècle lui a ajusté une tête qui est tout ce qu'on peut imaginer de plus laid. Lorsque le porche était brillant d'or et de couleurs, le nom de Tobie se lisait sans doute sur la banderole, ou bien quelque texte biblique servait à constater l'identité à défaut de toute caractéristique personnelle; c'était la règle au Moyen-Age.

Sur les élégants supports des quatre statues que nous venons d'examiner, on a figuré les arts et les sciences; ces représentations allégoriques auxquelles le temps a fait subir de nombreuses avaries sont d'une exécution très fine et très soignée : 1^o L'*Agriculture* personnifiée par Adam qui bêche la terre, et Abel, qui garde des agneaux; une chèvre broute le feuillage d'un arbuste. On voit encore Caïn qui laboure. Au dessous CAYM est gravé dans la pierre. 2^o La *Musique* sous les traits de Jubal qui pince la harpe avec l'inscription JUBAL. 3^o La *Métallurgie* figurée par Tubal-Caïn qui forge sur une enclume avec l'inscription TVBAL CAYM. 4^o La *Médecine* représentée par Hippocrate tenant un livre ouvert; à ses pieds sont étendues quatre espèces de *simples*. 5^o La *Géométrie* ou *Architecture* tenant une équerre et un compas;

(1) La statue du comte d'Étampes avait été conservée dans les caveaux de Saint-Denis. Il y aurait à faire toute une dissertation sur les effigies de saint Louis; mais ce serait dépasser le cadre qui nous est donné. *Essais iconographiques de saint Louis*, par Gaston Lebreton, membre correspondant du Comité des travaux historiques.

c'est sans doute Archimède. 6° La *Peinture*, sous la figure d'Apelle, tient de la main gauche une palette quadrangulaire sur laquelle des couleurs épaisses sont posées et de la main droite un pinceau dont l'extrémité est restée adhérente sur la palette. 7° La *Philosophie* figurée par Aristote le philosophe par excellence. Est écrit en bas PHILOSOPHVS. 8° Enfin la Magie. Au Moyen-Age, on reconnaissait trois espèces de Magies ; la *Magie naturelle* ou Alchimie, la *Magie céleste* ou Astrologie judiciaire et la *Magie cérémoniale* ou théurgie qui consistait dans l'invocation des démons. L'inscription porte MAGVS ; le personnage tient une banderole dans les mains, et à ses pieds rampe un dragon ailé ; d'après les idées de l'époque, il était le symbole de la pierre philosophale qui changeait en or tous les métaux.

Ce n'est plus ici, comme au portail occidental, la représentation des sept arts libéraux enseignés depuis le VI^e siècle ; l'artiste du XIII^e siècle a innové, il a représenté les arts et les sciences au moyen de figures nouvelles, et de huit icônes. Ainsi, du temps même de saint Louis, on voyait des artistes répudier les traditions antiques ; ce qui montre que l'esprit humain est toujours en travail de quelque nouveau système.

Avant de continuer notre description iconologique, nous ferons remarquer que la plupart des représentations allégoriques des arts et des sciences sont mutilées par le temps et par la main des hommes. M. Viollet-Leduc a dit avec raison : « Il y a des hommes qui prononcent des peines » sévères contre ceux qui mutilent les édifices publics : les » cathédrales et les églises, que nous sachions, ne sont pas » exceptées. Tous les jours, cependant, des enfants à la sortie » des écoles, jettent des pierres, à des heures fixes, contre » leurs sculptures, et cela sur toute la surface de la France. Il » nous est arrivé quelques fois de nous plaindre de cette » habitude sauvage, mais la plainte d'un particulier désintéressé n'est guère écoutée. Les magistrats chargés de la » police urbaine rendraient un véritable service aux arts et » aux artistes, et aussi à la civilisation, s'ils voulaient faire » exécuter à cet égard les lois en vigueur ; on le fait bien » pour la destruction intempestive du gibier, or, un bas-

» relief vaut bien, sinon pour tout le monde, au moins pour » quelques-uns, une perdrix... ». A Chartres, les dégâts annuels étaient encore considérables, il y a vingt-cinq ans : une foule de bras, de jambes, de têtes, etc, ont disparu même depuis 1840, année où l'on a commencé à faire des études sérieuses sur notre statuaire ; mais le mal a beaucoup diminué depuis quelques années, nous sommes heureux de le constater publiquement.

Il reste encore à souhaiter que l'on renonce à la mauvaise habitude de graver des noms de tous côtés.

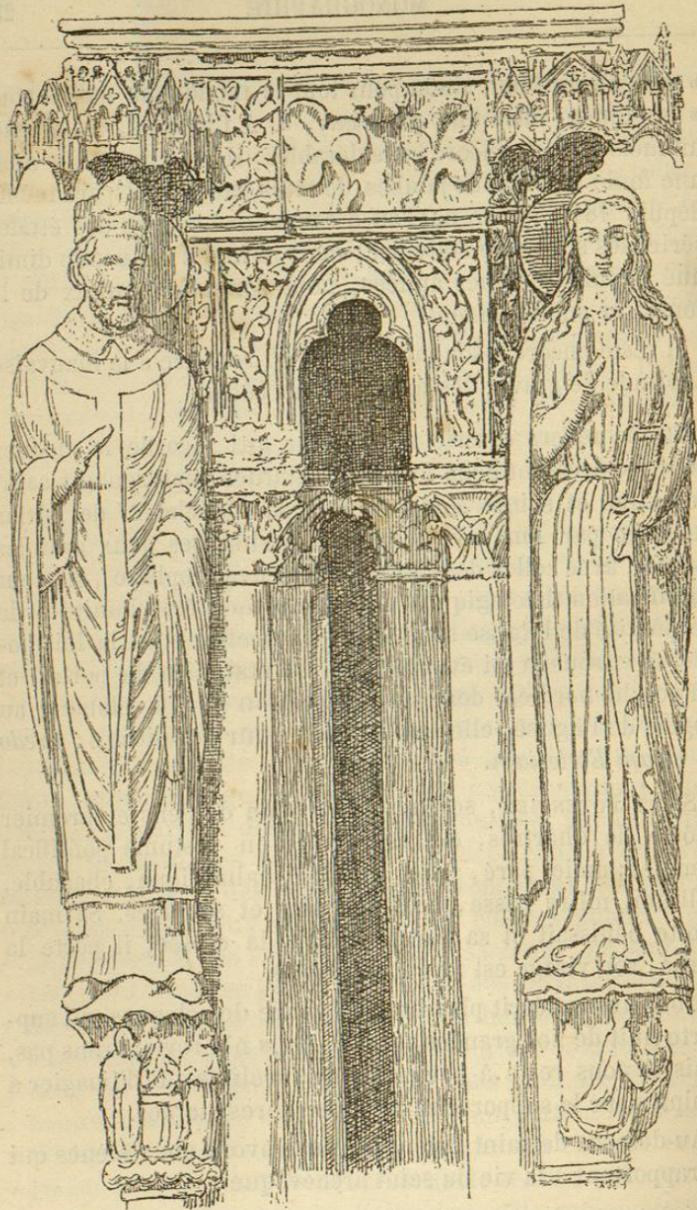
Sur le revers extérieur du pilier qui regarde le clocher neuf, se dressent deux fort belles statues représentant saint Potentien et sainte Modeste : voir la planche 27 de l'Atlas dessinée par Amaury Duval et Lassus. Ces deux grandes statues, avec celles des Patriarches et des Prophètes, ont leur signification théologique : elles nous montrent l'unité et la perpétuité de l'Église sous la loi naturelle, sous la loi mosaïque et sous la loi évangélique. La statuaire du portail et du porche nord est donc une profession de foi éclatante au dogme de l'Église ; elle semble dire pour les siècles : *Credo in unam Ecclesiam*.

SAINT POTENTIEN, second archevêque de Sens et premier apôtre de Chartres, est représenté en costume pontifical complet : amict paré, aube, tunique, dalmatique, chasuble, pallium, mitre basse, crosse, gants et sandales. Sa main droite bénissait et sa gauche tenait la crosse ; il porte la barbe, son visage est fort endommagé.

Nous avons décrit plus haut ce genre de colonnes qui supporte huit de nos grandes statues ; nous n'y reviendrons pas, mais il nous reste à parler des bas-reliefs que l'imagerie a sculptés sur le support des deux dernières statues.

Au-dessous de saint Potentien, nous avons deux scènes qui se rapportent à la vie du saint archevêque :

1° Saint Potentien, assisté de saint Altin et de saint Éodald, baptise un néophyte de Chartres ; celui-ci est plongé jusqu'à la ceinture dans la cuve baptismale.



SAINT POTENTIEN

SAINTE MODESTE

2^o Dans la scène inférieure, Quirinus, gouverneur de Chartres au nom de l'empereur Néron, est assis sur son tribunal; il a interrogé saint Potentien et semble lui adresser ce reproche: *Pourquoi avez-vous apporté ici l'ignominie d'une doctrine absurde? Par quelle témérité avez-vous osé porter vos pas jusqu'à nous?* Il ordonne à un soldat de se saisir de la personne de Potentien et de le jeter dans les fers. Sainte Modeste, la fille du gouverneur, est à genoux aux pieds de son père et semble implorer sa pitié en faveur de l'apôtre. Un démon placé dans les nuages préside à cette scène odieuse.

SAINT POTENTIEN EST CONDAMNÉ
PAR LE GOUVERNEUR ROMAIN

SAINTE MODESTE, fille de Quirinus et martyre de Jésus-Christ, est vêtue d'un manteau et d'une longue tunique ceinte qui lui couvre les pieds; ses cheveux flottants sont couverts d'un voile, sa main droite étendue semble bénir, sa gauche relève un pan de son manteau et tient un livre fermé, son visage est empreint d'une chaste beauté. Légèrement tournée vers saint Potentien, on dirait qu'elle s'entretient avec lui. Cette statue est une des plus remarquables du portail Nord: le dessin en est très correct, les mains elles-mêmes, qui laissent souvent à désirer dans les statues du XIII^e siècle, sont modelées avec un art parfait: les draperies sont jetées avec une grâce irréprochable, toute la statue est pleine de vie et d'expression religieuse. Malheureusement, elle est dans un fort mauvais

état; elle est fendue dans toute sa longueur et menace de tomber en poussière. Elle a été habilement moulée en 1849; on avait le projet de la reproduire en pierre avec une exactitude mathématique. Ce projet est-il abandonné? Nous avons lieu de le craindre après quarante années d'attente. C'est devant la statue de sainte Modeste, appelée par nos pères sainte Magdeleine, que l'on percevait le jour de Saint Remi le cens des terres appartenant au Chapitre (1); c'est là qu'on publiait les sentences et les actes du Chapitre.

Sur le support de cette statue on a sculpté en bas-reliefs plusieurs scènes relatives à sainte Modeste. La scène la plus inférieure a été tellement maltraitée à la fin du dernier siècle qu'il est presque impossible d'en faire une description complète. En haut, à gauche, émerge un ange dont les bras et la tête sont brisés; au bas, on aperçoit un puits, sans doute le puits des *Saints-Forts*; le long des assises de la margelle est couché le tronc d'un corps martyrisé. Que font les deux personnages en aube ceinte debout à droite et à gauche du puits? Ils sont trop mutilés pour qu'on puisse affirmer qu'ils jettent dans le puits les membres sacrés de nos martyrs chartrains ou qu'ils travaillent à les en retirer. Enfin, sur le côté droit, sainte Modeste agenouillée, les mains jointes, est frappée de mort par un personnage dont la tête et les bras ont disparu; quelques vestiges de sculpture sembleraient indiquer en haut et à droite un ange qui tenait une couronne au-dessus de la jeune martyre (2). Si nous passons à la scène qui touche presque les pieds de la statue, l'explication ne présente aucune difficulté: deux anges aux ailes éployées portent au ciel l'âme de sainte Modeste; par respect, ils la tiennent sur une nappe ou linceul, selon le mode adopté au Moyen-Age; l'âme est nimbée

(1) Voir les *Mémoires de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, tome VI, page 461. — Dès la fin du XIII^e siècle, la statue de sainte Modeste était confondue, sans doute à cause de ses longs cheveux flottants, avec sainte Marie-Magdeleine.

(2) Voir la gravure, au premier volume de la *Monographie*, page 15.

et elle apparaît sous l'image d'une petite forme humaine en manière d'enfant et sans indication de sexe, conformément à l'Évangile : *neque nubent neque nubentur*.

Après les piliers, il faut parler de la voûte de l'arcade latérale. Cette voûte est construite en pierre de Berchères comme les deux autres et décorée comme l'arcade latérale de gauche; les deux nervures en dos de carpe et très sailantes s'appuient sur quatre statuette entre dais et culs-de-lampe; les quatre personnages qu'elles représentent sont assis, et portent un livre. Il y en a trois qui ont l'étole et le quatrième est ceint d'une corde comme un religieux de saint François. Sont-ils là, à l'entrée de l'église, pour nous rappeler le respect dû aux ministres du Seigneur, même dans les degrés inférieurs de la hiérarchie ecclésiastique?

La voûte de cette arcade est terminée extérieurement comme les deux autres par des moulures ciselées en délicats rinceaux; les deux cordons historiés qui sont en arrière représentent un almanach de pierre, c'est-à-dire les mois de l'année, les signes du zodiaque et les allégories de l'été et de l'hiver. L'almanach ou calendrier est un des objets favoris du Moyen-Age: il existe dans la plupart des livres d'heures et des monuments religieux et civils de cette époque.

Le premier cordon, le plus intérieur, offre les douze mois de l'année, figurés ou par les travaux qui s'y pratiquent ou par les délassements que l'on y prend; tous ces icônes sont assez bien conservés et possèdent les attributs qui servent à les interpréter avec certitude. Les six premiers mois sont à gauche du spectateur et suivent une marche ascensionnelle, comme celle du soleil lui-même pendant la première période de l'année, ils s'élèvent avec la nervure de bas en haut jusqu'à l'amortissement de l'ogive. Les six derniers mois se succèdent en sens inverse et descendent de haut en bas pour s'arrêter à la naissance de la nervure ogivale sur le dais de Jérusalem céleste qui abrite la tête de saint Louis. Notre calendrier est fort curieux par les renseignements qu'il offre sur le costume et les usages populaires du milieu du XIII^e siècle.

A gauche donc, en bas (voir la planche 38 de l'Atlas) : 1° *Janvier* représenté par Janus à deux visages, *Janus bifrons*; dans sa main droite, il tient une coupe pleine de vin et dans sa gauche un petit pain : Janus aime à boire, *Pocula Janus amat*, comme disait le Moyen-Age, le pain est là pour empêcher la boisson de nuire, *ne potus noceat*. De ses deux têtes l'une est vieille et regarde l'année passée, l'autre est jeune et sourit à l'année qui commence. — 2° *Février* est un homme chaudement vêtu et encapuchonné qui se chauffe devant un brasier placé entre ses jambes.



JUIN
REPRÉSENTÉ PAR LE FAUCHEUR

— 3° *Mars* est un vigneron également encapuchonné qui taille sa vigne. *De vite superflua demo*. — 4° *Avril* est un noble personnage debout; il est couronné de fleurs et porte dans sa main un faisceau d'épis de seigle; le dicton de la Beauce est que le mois d'avril ne se passe pas sans épis. *Do germen gratum*. — 5° *Mai* est aussi un noble personnage couronné de fleurs, *mihi flos servit*, mais au lieu d'épis, il porte un faucon sur le poing de la main gauche; le faucon becquette une fleur que *Mai* tient dans la main droite. — 6° *Juin* est un paysan court-vêtu qui va faucher son pré : pose naturelle et mouvement bien rendu. *Dat Junius fœnum*.
A droite de haut en bas est le second semestre de l'année. 1° *Juillet* porte une botte de lin sur l'épaule; il a les pieds nus et relève sa cotte comme pour passer l'eau, peut-être fait-il l'opération du rouissage. Plus souvent *Juillet* est chargé d'épis,

comme le dit Virgile : *flavis humeros redimitus aristis*. — 2° *Août* est représenté par un moissonneur qui coupe son blé avec la faucille. *Messes meto*. — 3° *Septembre* est un joyeux vendangeur qui foule le raisin. *Vina propino*. — 4° *Octobre* ensemence son champ. *Semen humi jacio*. — 5° *Novembre* est figuré par un porcher qui abat des glands pour ses pourceaux. *Pasco sues*. — 6° *Décembre* est un homme s'appêtant à assommer le porc gras qui lui servira de nourriture pendant l'hiver. *Immolo porcos*. — On voit en comparant avec les icônes du portail occidental que les occupations de l'année ne s'étaient guère modifiées du XII^e au XIII^e siècle.

Le second cordon qui est plus extérieur et en avant de la moulure précédente renferme les douze signes du zodiaque lesquels s'appuient sur l'hiver à gauche et sur l'été à droite. L'hiver est un personnage vêtu d'une épaisse tunique et d'un ample manteau; la tête est couverte d'un capuchon; les mains sont garanties par des gants. Il semble revenir d'une longue course pendant laquelle il aurait subi les intempéries de la mauvaise saison; aussi a-t-il tiré ses bottes pour mieux se chauffer les pieds. A côté on lit cette inscription HIEMPS. L'été est figuré par un jeune homme légèrement vêtu; dans sa main droite il tient une branche de chêne chargée de feuilles; sous le socle est encore une branche de chêne chargée de feuilles et de glands.

Les signes du zodiaque s'échelonnent entre ces deux figures allégoriques; ils sont placés dans le même ordre et correspondent aux mêmes mois qu'au portail occidental. A gauche se trouvent les signes ascendants (voir la planche 38 de l'Atlas). 1° Le *Capricorne*, bouc terminé postérieurement par une queue de serpent comme les Romains le représentaient. — 2° Le *Verseau*, sous les traits du jeune Ganymède légèrement vêtu et tenant une urne d'où l'eau s'échappe, de là son appellation *verse eau*, *Aquarius*. — 3° Les *Poissons*, deux grosses carpes posées en sens inverse. — 4° Le *Bélier* se dressant contre un arbuste. — 5° Le *Taureau* s'élance avec fureur. — 6° Les *Gémeaux*, Castor et Pollux, debout, presque nus et se donnant fraternellement la main.

A droite, de haut en bas, se voient les signes du second semestre de l'année dans l'ordre où le soleil les parcourt en descendant jusqu'au solstice d'hiver. 1° *L'Ecrevisse* ou *Cancer*, représenté non par un gros crabe comme au portail occidental, mais par une écrevisse tout à fait semblable à celles qui se trouvent dans le cours de l'Eure. — 2° *Le Lion* s'avance avec la majesté du roi des animaux. — 3° *La Vierge*, debout, les mains jointes, les yeux élevés vers le ciel. — 4° *La Balance*, une jeune fille porte la balance dans sa main droite; les bassins placés horizontalement nous rappellent qu'à cette époque de l'année les jours sont égaux aux nuits. — 5° *Le Scorpion*, horrible bête à six pattes et portant cette longue queue terminée par un dard d'où s'écoule une liqueur venimeuse. — 6° *Le Sagittaire* ou Centaure Chiron, monstre moitié homme, moitié cheval, décochant une flèche; sa tête d'homme est fort belle et taillée d'après l'antique.

Enfin, pour ne rien omettre, disons que le pignon de l'arcade est décoré d'une niche, laquelle renferme la statue d'un saint évêque, probablement d'un évêque de Chartres; il est assis et accompagné de deux anges dont l'un est céroféraire et l'autre thuriféraire. Aucun attribut ou caractéristique ne permet de donner un nom à ce saint pontife; cependant nous admettrions volontiers qu'il représente saint Yves et que l'évêque placé dans la niche correspondante à gauche serait saint Fulbert; ce sont les deux évêques qui avant l'incendie de 1194 ont le plus contribué à l'agrandissement et à la gloire de notre cathédrale.

Deux autres niches sont pratiquées dans l'entablement, la première entre l'arcade centrale et l'arcade de droite, et la seconde au bas de cette arcade, du côté de la statue de saint Louis. Elles renferment chacune la statue d'un roi assis. Ces statues royales sont-elles là comme simple motif de décoration? Avec les deux autres placées symétriquement à gauche de l'arcade centrale, aurions-nous ici les quatre premiers rois de Juda, ancêtres de Marie? Nous admettons plus volontiers que ce sont les quatre rois de France sous le règne desquels notre Cathédrale fut relevée de ses ruines après 1194 et réédi-

fiée comme nous la voyons aujourd'hui. Ce seraient donc Philippe II Auguste, Louis VIII le Lion, Louis IX le Saint et Philippe III le Hardi sous lequel fut terminé le portail du nord.

En terminant ce chapitre, il nous semble opportun de prendre la défense des sculpteurs du Moyen-Age. On a dit que les artistes de cette époque ne savaient pas faire des bas-reliefs et qu'ils procédaient toujours par ronde-bosse. L'examen de ce portail septentrional suffit pour prouver combien cette assertion est erronée. Sans doute lorsque le travail n'était vu qu'à une assez grande distance, on procédait par juxtaposition de statues, mais lorsque les sujets étaient plus rapprochés de la vue nos artistes chrétiens ne se faisaient pas faute d'employer le mode *bas-relief* ou *demi-bosse* avec tous ses artifices: nous en avons ici plusieurs exemples parfaitement réussis.

Mais reconnaissons surtout que la savante décoration de ce portail avec toutes ses applications théologiques donne la plus haute idée de l'importance iconologique de notre Cathédrale. Quelque abrégée et quelque rapide qu'ait été notre description, elle suffit pour que nous puissions dire que peut-être aucune église du monde ne peut rivaliser avec elle sous ce rapport.

